



Louis récitant
l'Iliade assis sur le
« rocher d'Homère »
à Chios

Photo Jacques FONTAINE

Association ATHÉNA

www.athenavoyages.com
274, rue de Créqui
69 007—LYON
tel : 04.78.16.04.44
contact@athenavoyages.com

**Directeur
de Publication :**
Roger MASSE

**Responsable
de publication :**
Bernard QUENAUDON

**Photos : ATHÉNA
ISSN : 1776-9388**

**N° 27
février 2017**

Retrouvez-nous
sur internet :
www.athenavoyages.com

Le numéro précédent de Kairos saluait la mémoire de Pierre Chuvin, qui fut l'un des premiers animateurs culturels d'Athéna. Nous n'imaginions pas que nous serions amenés si vite à faire de même pour Louis de Balman, tant nous paraissait irréaliste la simple perspective de le voir prendre du retrait par rapport aux voyages, dont il était un pilier que nous voulions croire éternel. Sa participation en mai dernier à celui du cinquantenaire de l'Association ne pouvait que nous conforter dans ce sentiment, au vu de son enthousiasme juvénile qui nous poussait à le soupçonner de tricher sur son âge.

Et pourtant, la nouvelle est tombée, qui nous a remplis de tristesse : Louis ne s'est pas remis d'un AVC qui l'a frappé fin février, et il nous a quittés. Tous les membres d'Athéna se sentent aujourd'hui orphelins ; ce numéro de Kairos veut donc lui rendre hommage en rassemblant quelques-unes des réactions de celles et ceux qui l'ont connu et aimé.

Bernard QUENAUDON

In memoriam : Louis de Balman

Les nombreux hommages et témoignages que nous avons reçus disent assez l'homme exceptionnel qu'a été Louis de Balman ; je voudrais néanmoins tenter d'évoquer son engagement à Athéna, sa présence et sa manière d'être au sein de l'association, son charisme sensible à tous, animateurs et participants.

Je me dois de dire, tout d'abord, sa fidélité à Athéna, le plaisir manifeste qu'il prenait à participer à nos réunions, le rôle important qu'il a joué dans une période troublée où sa loyauté, sa dignité et son sens de la mesure ont contribué à tenir le cap. Mais je voudrais surtout évoquer les images et les paroles qui me viennent à l'esprit, nombreuses et fortes, pour parler de lui. Je pense à son cours de grec, mêlant l'ancien et le moderne, qu'il donnait à Alonissos, lors du séminaire qu'il a initié avant de passer le flambeau à Marie-Cécile. Secret sur sa vie privée, il était très ouvert aux autres, attentif à ne heurter personne et soucieux d'apporter son aide, notamment aux jeunes animateurs. Sa très bonne connaissance de l'antiquité grecque et latine se doublait d'une grande curiosité. Sous ses pas, c'est l'Athènes de Périclès qui surgissait, ce sont les grands textes que l'on entendait, mais il se passionnait aussi pour l'époque moderne,

appréciant ce que Laurence en disait lors du voyage du cinquantenaire.

Esprit curieux, toutes les énigmes lui plaisaient ; je le revois jubilant au théâtre de Thorikos et heureux d'expliquer aux élus d'Egine les fresques de leur petite église de l'Omorphi. Ayant accepté de lire deux beaux textes extraits de l'Oedipe à Colone et des Cavaliers en guise d'ouverture pour ce voyage mémorable, il brava les intempéries sur la terrasse de notre local athénien ; cependant, comme l'enregistrement était mauvais, c'est de bonne grâce qu'il l'a repris à Paris. Nous pourrions ainsi l'écouter dans le film qui sera bientôt monté.

Enfin, mais ce n'est pas le plus facile, je voudrais dire combien j'appréciais sa tournure d'esprit, sa promptitude à mettre en doute les savoirs et les convictions les plus ancrées. Combien de fois n'a-t-il pas commencé ses interventions par " ne conviendrait-il pas... ", " certes ... mais... ", ou terminé sa réflexion par un " ...ne doit pas non plus être négligé ! " ? Le tout accompagné de gestes et d'effets de voix, tantôt sur le ton de la confiance " tu sais... ", tantôt affectant l'indignation " que diable !... ", mais toujours avec un plaisir que son sourire savait rappeler. Merci, cher Louis !

Roger MASSE, Président d'Athéna

HOMMAGES

A peine la nouvelle du décès de Louis s'est-elle répandue que nous avons reçu une quantité de courriels qui tous exprimaient le chagrin, mais aussi l'admiration et l'affection que Louis suscitait. On trouvera un certain nombre de ces messages dans ce Kairos, mais ils sont évidemment trop nombreux pour pouvoir être tous publiés. Que celles et ceux qui ne sont pas cités ne nous en tiennent donc pas rigueur !

On trouvera d'abord ci-dessous les mots prononcés lors des obsèques de Louis à l'église Saint-Sulpice, le 14 mars, par M. Alain Merlet, un fidèle du Café Homérique qui lui était si cher, que nous remercions de nous avoir autorisés à les publier.

C'est une perte douloureuse et inattendue que celle de Louis qui n'aura donc pour ainsi dire jamais été un vieil homme, lui que certains, ici, ont vu, comme moi, galoper dans les Cyclades, il y a à peine plus de deux ans. Perte irremplaçable et très grand chagrin pour nous tous que celle de cet homme rare. Nous aimions tant nous retrouver autour de lui dans les différents groupes qu'il animait avec l'indulgence et l'autorité naturelle que lui donnaient une curiosité à géométrie variable et un savoir encyclopédique.

Il est resté jusqu'au bout pour nous tous, je crois, le maître incontesté, riche de ce savoir disponible dont il a su si généreusement faire cadeau à autrui et en particulier aux membres du café homérique, du cercle latin ou du groupe de traducteurs de tragédies grecques. Son savoir rigoureux et son travail scrupuleux n'avaient jamais rien de pédant ; il avait le don, jusque dans sa façon particulière d'articuler avec soin chaque syllabe, de rendre ce savoir si précis en même temps très savoureux. C'était un bonheur de le voir rapprocher un passage d'un chant de l'Odyssée d'un poème de Georges Sèféris et de l'entendre nous le lire en grec moderne avant de nous le traduire. Ou encore de faire des rapprochements avec une sculpture ou un tableau... Ou de nous rappeler avec sa mémoire impitoyable que ce mot qui nous étonnait, nous l'avions déjà rencontré deux fois quelques centaines de vers plus haut. Il nous faisait observer les réalités du texte, y compris quand Homère décrit longuement la construction de son radeau par Ulysse lorsqu'il quitte Calypso. Il nous aidait à décrypter soigneusement le jeu qu'il connaissait si bien des particules, qui sont comme la respiration de la langue grecque.

Il n'avait pas souhaité que le café homérique se passe à la Sorbonne où il aurait pu avoir lieu, mais il le voulait dans un café du quartier latin, dans la rumeur de la ville, dans une convivialité qui se concrétisait ensuite par un repas pris en commun auquel il manquait fort rarement et qui était l'occasion de discussions animées. Il aimait que les amis du *Café Homérique* disent publiquement de longs passages d'Homère au moment des Dionysies et il avait une irremplaçable oreille de musicien et de spécialiste pour nous aider à dire et scander, y compris dans les arcanes de la métrique grecque et latine ! Louis a aimé sortir le savoir universitaire du cadre scolaire et souhaité le faire vivre dans la ville.

Louis aimait les voyages ; il aimait la Grèce depuis les Mycéniens jusqu'à aujourd'hui. Il parlait couramment le grec moderne auquel il a formé des stagiaires pendant de nombreux étés dans l'île d'Alonissos. Voyager avec lui et l'association Athéna, et j'ai eu cette chance, c'était s'initier à la grande culture grecque, à la mythologie, à l'histoire de l'art, mais aussi regarder les coquelicots d'un rouge éclatant au temple de Poséidon au cap Sounion, ne pas oublier de contempler les arbres aux fleurs roses de Chypre ni de déguster un ouzo après avoir traversé une partie de l'île de Rhodes au triple galop. Ce pouvait être aussi initier son petit-fils Alexandre à un voyage en Epire et en Grèce du Nord sur la tombe de Philippe de Macédoine, comme il y a cinq ans. Mais sa curiosité débordait largement le cadre de la Grèce classique ; par exemple, il s'y connaissait en icônes et même en prières de la liturgie orthodoxe ou, plus étonnant, il aimait repérer les plaques d'égout dont il m'a invité parfois à déchiffrer l'origine française non seulement à Paris mais en Grèce ou en Dalmatie.

Car plus que tout, il aimait comprendre et l'épigraphie le passionnait. Il aimait le faire sur place dans ses voyages, notant avec soin l'inscription qui avait eu le culot de lui résister et qui ne perdait rien pour attendre.

Cette volonté de comprendre les signes ne se différenciait pas chez lui du désir de comprendre, par delà les mots, les grandes peines et les brèves joies des hommes de l'époque d'Homère, de Sophocle, d'Euripide. Or, malgré les apparences, elles ressemblent beaucoup à celles des hommes de maintenant et de toujours. Imprégné de cette haute culture, Louis a su incarner tout naturellement une belle figure d'humaniste contemporain, lui qui faisait partie des *Amis de Montaigne*. Et il lui a donné un rayonnement suffisant pour qu'aujourd'hui encore quelque chose de lui demeure avec nous qu'il nous laisse à découvrir et qui pourra, je l'espère, nous aider à surmonter notre chagrin.

Tu l'appelais ton "post-dernier" voyage. Celui des cinquante ans de l'Association, pour lequel tu avais accepté de ré-endosser ton costume d'animateur. Silhouette emblématique et tutélaire. Nous n'y croyions pas, à ce "dernier" voyage. A te voir arpenter toujours d'un pas passionné les sites. A t'entendre t'étonner, admirer, t'enthousiasmer, t'amuser. Ce soir, nous savons donc que c'était la dernière fois. C'est l'indicible qui entre dans l'intime, c'est l'instant qui entre dans le souvenir.

L'image que je vais garder, c'est toi à Délos l'an dernier. Tu y tenais, à monter au Cynthe, seul. Tu le voulais, ce moment où l'on se confronte seul à ce qui est une u-topie au sens véridique du terme, ce non-lieu qui seul nous fait exister puisqu'il échappe à toutes les lois de la pesanteur. Une masse montagneuse, décourageante pour d'autres, inspiré pèlerinage pour toi. Qui as-tu rencontré là-haut, si ce n'est toi-même dans ce que tu te disais sans doute être un retour, un hommage à ce qui t'a fait respirer et vibrer une vie durant ?

Et puis, redescendant paresseusement de la Terrasse des Dieux étrangers où nos pas nous avaient menés, nous avons vu, loin là-bas, au-dessous, une silhouette. Il nous a fallu quelques instants pour te reconnaître. Tu étais loin déjà. Tu donnais tout d'un coup vie aux pierres parsemées. Tu étais devant, nous derrière...

Ta voix lira encore longtemps en nous ces textes auxquels tu étais tant attaché et que tu savais si bien faire vivre. C'est elle qui, lorsque le chagrin tambourinera moins fort au creux de nos jours, nous sauvera de la si grande tristesse.

Laurence MAIRE-MAISON

Cher Roger,

Je trouve ton message porteur de l'affligeante nouvelle du décès de Louis.

Je suis triste, bien entendu, mais aussi heureux de l'avoir connu. Et fier d'avoir partagé avec lui l'animation du voyage du cinquantenaire de l'Association. Tous ceux qui étaient avec nous garderont le souvenir du dynamisme qu'il manifestait alors. Savait-il qu'il parlait trop vrai lorsqu'il disait que c'était son dernier voyage en Grèce ? – Je garderai en tout cas le souvenir de son visage et du son de sa voix dans les lieux que nous avons parcourus ensemble.

Avec mes salutations cordiales et attristées.

Dominique MULLIEZ

Tu imagineras sans mal, Roger, (et bien d'autres avec toi, dont Didier, nos amis Tuauden....) combien cette triste nouvelle me conster-

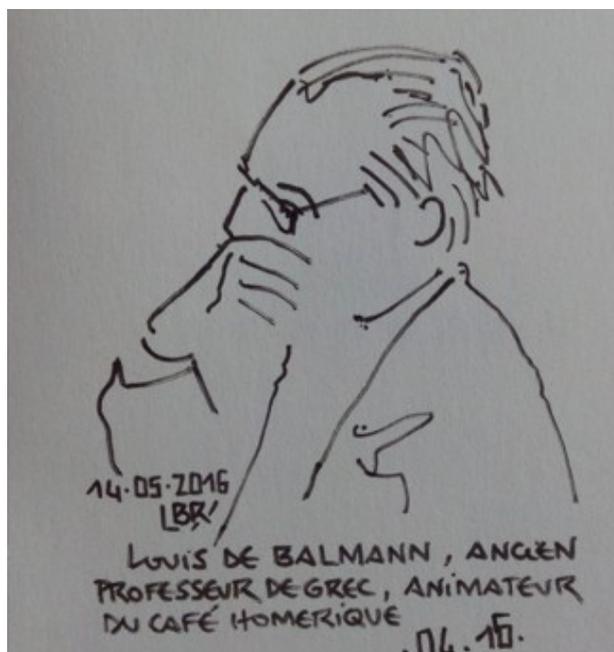
ne. Louis m'avait initiée aux charmes du séminaire de grec à Alonissos et m'avait laissé la charge de poursuivre ce qu'il y avait créé, lourde responsabilité qu'il avait su alléger par ses conseils l'année où nous avons travaillé "en double". J'avais eu aussi la chance de pouvoir le suivre lors de certaines extensions du dit séminaire.

Oui, c'était un grand Monsieur, et surtout un véritable humaniste d'une très grande honnêteté et curiosité intellectuelle, qui n'imposait pas aux autres sa très grande érudition (il respectait en cela la liberté de chacun) mais la partageait volontiers avec tant de simplicité et de gentillesse !!!!

C'est une très grande perte, tant du point de vue humain qu'académique....

Marie-Cécile NAVET-GREMILLET

Je viens de lire le mail de Roger, relayé par celui de Sophie, de l'Association, tous vos mails, toutes vos réactions, et je suis bouleversée. Louis, par sa gentillesse, sa bienveillance, ses encouragements attentifs et réconfortants, m'a beaucoup aidée à des moments importants de ma vie. Voilà des mois que je devais aller le rejoindre au café homérique, et que je ne trouvais plus le moment.



Marie-Odile HARTMANN

Chers amis, comme vous tous j'ai le cœur bien gros depuis l'annonce de la triste nouvelle.

Adieu Louis, notre modèle, notre référence, notre ami.

Claudine LABRIET

Difficile de réaliser que Louis est parti pour toujours vers l'autre rive et que nous ne l'entendons plus chanter le grec ancien! Il avait été si heureux de se voir confier la co-animation du voyage du cinquantenaire... Il avait insisté pour que l'Omorphi Ekklisia, à Egine, soit mise au programme et pour que le groupe s'arrête au théâtre de Thorikos... Comme il va nous manquer! Tous ceux et toutes celles qui ont eu le bonheur de le connaître auront lors de leurs prochains voyages en Grèce une pensée pour lui, qui a tant donné à Athéna avec son juvénile enthousiasme et sa passion pour l'hellénisme. Au revoir Louis, nous ne t'oublierons pas!

Nicole PETERMANN

Je m'associe à vous tous, chers amis d'Athéna, dans la peine intense ressentie à l'annonce de cette triste nouvelle.

Bien sûr je ne connaissais pas Louis aussi bien que la plupart d'entre vous mais j'avais pu apprécier pleinement, à l'occasion de conférences, de rencontres diverses et de discussions amicales, l'érudition sans faille et l'humanisme éclairé de ce grand Monsieur qui vient de nous quitter. Avec nos amitiés attristées mais néanmoins chaleureuses.

Guy MONNIAUX

Très touchée par la disparition de Louis de Balmann... J'ai repensé à notre voyage en mai dernier et repris certaines photos ... Il avait voulu faire l'ascension du Mont Cynthe, en précisant avec un sourire : "Je pense bien que ce sera la dernière fois !..." J'aime à penser qu'il flotte quelque chose de lui, comme le sourire de Louis, au-dessus du Mont Cynthe ... Amitiés à tous .

Brigitte VIDAL

Je ne connaissais que très peu Louis mais sa disparition me touche néanmoins énormément. Je garderai un souvenir émerveillé de son érudition et de sa grande gentillesse. Bon courage à tous ceux qui étaient proches de lui.

Bérengère TOTON

Les mots sont très pauvres pour exprimer nos sentiments. Il y des rencontres dans la vie qui nous marquent à jamais. Louis de Balmann impressionnait par sa culture et par son érudition mais il était surtout l'exemple de celui, qui par sa volonté de transmettre aux autres sa passion, rendait ces connaissances passionnantes pour tous ses collègues et ses élèves. Il était également un des rares hellénistes qui avait une si bonne connaissance du grec moderne et de la littérature néo-hellénique. Gardons présent son souvenir en œuvrant pour la promotion de la langue et de la culture grecques en France.

Nikos GRAIKOS

Je suis très très attristée par le décès de Louis. Après plusieurs voyages avec cet homme si cultivé, si simple et gentil, nous nous félicitons et nous sommes émus, mon mari et moi, d'avoir fait le dernier, c'est-à-dire le voyage du cinquantenaire. A cette occasion je joins deux beaux portraits de Louis nous lisant avec passion de beaux textes souvent en grec.



Il nous disait que c'était son dernier voyage en Grèce. Je me souviens particulièrement de sa fierté d'être une fois encore monté au mont Cynthe à Délos et de sa petite larme versée devant la prison de Socrate à Athènes.



Athéna perd un de ses membres de grande valeur dont nous nous souviendrons longtemps. Amicalement.

Danièle DELCROIX

Merci, cher Roger, de nous avoir prévenus: c'est une grande figure d'Athéna et d'Henri IV qui disparaît, hélas! Mes amitiés peinées.

Odile WATTEL

Nous sommes très attristés par le décès de Louis. Nous avons eu la chance de faire avec lui le voyage du cinquantenaire et nous en gardons un souvenir impérissable. Amitiés

Nicole et Bernard SIPOLIS

Quand nous avons appris cette triste nouvelle du décès de Louis, des images se sont alors imposées et des mots plusieurs fois entendus au cours du Voyage des 50 ans ont envahi notre esprit... Louis avait-il un sombre pressentiment pour prétendre que c'était pour lui très important de gravir le Mont Cynthe car il se disait trop âgé pour effectuer un autre voyage en Grèce ? Louis nous avait tellement surpris en nous confiant cela alors que nous étions vraiment admiratifs et presque un peu jaloux devant sa vivacité d'esprit, sa volonté de transmettre son érudition, ses yeux rieurs, sa gentillesse, sa disponibilité... Aujourd'hui, nous entendons encore sa voix si particulière lors des lectures qu'il a pris si souvent plaisir à nous faire au cours de cette semaine riche en émotions en Attique, sur Egine, sur Mykonos....

La grande famille d'Athéna vient de perdre un être exceptionnel. Louis de Balmann est un homme que nous sommes heureux d'avoir connu. Nous sommes très peinés de son départ mais nous garderons le souvenir de tous ces moments merveilleux passés en sa compagnie....

Nicole et Michel PETIT

« Cette terrible nouvelle m'accable. Louis était si important pour Athéna. Sa gentillesse, sa modestie, sa sagesse, son SAVOIR. Quelle perte ! »

Voici la réaction spontanée qui fut la mienne à la nouvelle de la mort de Louis.

Terrible est cette mort, oui, car il m'est apparu d'emblée effrayant et dur de savoir notre ami, si cultivé, si sage, si bienveillant, si « plein de sagesse grecque », frappé au cerveau par ce redoutable et dévastateur accident.

Terrible, car il est très pénible et désagréable de se faire à l'idée que nous ne croiserons plus Louis, que nous ne partagerons plus sa présence discrète et attentionnée lors de nos réunions conviviales, que nous n'entendrons plus sa voix qui savait si bien dire, faire vivre le grec ou le chanter...

La première fois que j'ai rencontré Louis c'est il y a plus de 20 ans lorsque, fraîchement arrivé à Athéna, j'avais le privilège d'être envoyé comme « accompagnateur » à Athènes pendant les vacances de février ou de printemps pour rendre visite lors des repas aux professeurs qui voyageaient avec leurs élèves afin de répondre à leurs questions et les aider dans leur séjour.

Je me souviens... J'étais allé rendre visite à Louis et son groupe d'étudiants. Il était attablé à l'entrée de l'hôtel Athinea sur la place Konstantinou, buvant un ouzo en compagnie d'autres professeurs et de son chauffeur. Je lui donnais alors des tas d'explications sur le déroulement de ses visites de la journée et je m'étais même risqué à

donner dans un grec approximatif quelques consignes à son chauffeur attablé avec lui. Louis m'écoutait avec bienveillance et patience comme si c'était la première fois qu'il venait en Grèce... Arrivé au bureau d'Alfreds' tour (l'Alma Travel de l'époque) Laurence Maire m'a vite fait comprendre qui était Louis et j'ai alors réalisé combien il s'était montré modeste mais surtout bienveillant. Loin de me repousser et de m'écraser par son savoir et ses connaissances, il m'avait laissé parler et m'avait même infiniment remercié comme si ce que je lui avais dit était pour lui important. Tel était aussi Louis. Il avait la modestie, la réserve et la bienveillance des grands.



Le voici quelques années plus tard dans l'amphithéâtre du lycée Henri IV lors de la remise des diplômes aux lauréats du Concours Athéna. L'instant qu'immortalise cette photo de Louis aux côtés de Jacqueline de Romilly restera aussi pour moi l'évocation d'un grand moment : celui de la rencontre de deux personnes qui ont éminemment incarné, à travers leur amour du grec, l'HUMANISME.

Didier KASZUBOWSKI

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Louis. Nous avons voyagé avec lui en 2011 dans le Dodécanèse, en 2012 dans les îles ioniennes, en 2013 dans les Cyclades et en 2014 en Sicile, sans oublier le voyage du cinquantenaire où tu étais présent. Sa disponibilité, son érudition, son immense culture, qu'il aimait à partager, faisait de chaque voyage avec lui un enchantement. Nous avons aussi apprécié les qualités humaines qui étaient les siennes et qui le rendaient si attachant. Je te transmets quelques photos prises au cours de ces voyages, photos dont tu peux disposer à ta guise.

Bien cordialement,

Jacques et Marie-Liane FONTAINE

Louis, tu reposais il y a quelques jours dans ton cercueil à l'église St Sulpice et j'avais peine à imaginer que l'homme dont le sourire malicieux s'est figé pour l'éternité, l'érudit, l'humaniste au savoir généreux, toujours désireux de partager, était celui que nous avions vu arpenter à Délos le mont Cynthe. Rien n'aurait pu t'en empêcher ; c'était pour toi un devoir sacré, comme un dernier hommage que tu aurais voulu offrir à Apollon.

Comme je n'étais pas accompagnée dans ce voyage, tu venais souvent t'asseoir à côté de moi, dans le car et tu me charmais par tes souvenirs, par le sujet de tes causeries sur Homère que tu animais dans le café "Le rire homérique" dans le Quartier Latin et dont j'ignorais l'existence. Tu étais un merveilleux conteur et je me souviens avec émotion des repas que nous avons partagés aux séminaires de Courcimont ; ils se prolongeaient car tu revivais avec nous et pour nous tes stages à Alonissos ; sans cesse tu éveillais notre curiosité. Aussi ne pouvais-je que choisir cette photo, certes pas très réussie mais on t'y voit dans ce que tu faisais si bien : raconter .



Ta curiosité s'étendait bien au delà de l'Antiquité car rien ne t'était indifférent. Ainsi à Marathon, tu as attiré notre attention sur un arbre particulier - mais pardon, Louis, ma mémoire m'a trahie et je ne sais plus son nom - (Si un participant l'a retenu, qu'il m'en fasse part, je lui en serai reconnaissante). Et au retour du voyage, tu m'as fait un beau cadeau en m'adressant le texte sur Iphigénie dont nous avons tant parlé après la visite du site. Où étais-tu quand tu l'as découvert ? Je t'imagine achetant le journal dans une des Cyclades et lisant ce texte autour d'un café frappé ou d'un ouzo.

Adieu, Louis, avec beaucoup de tristesse et de regrets.

Maryannick TUAUDEN

Moi qui ai eu la responsabilité de colliger tous les hommages que l'on trouve ici, je me trouve désarmé pour y ajouter quoi que ce soit à propos de la place immense que tenait Louis dans notre Association ; je me bornerai donc à évoquer quelques souvenirs qui illustrent son sens de l'humour, sa délicatesse et son attention à autrui.

J'ai eu la chance d'avoir Louis pour animateur culturel en Dalmatie. Dans une ville dont j'ai hélas oublié le nom, il m'a un jour fait faire quelques pas à l'écart du groupe pour me montrer une vitrine, bien banale en vérité, mais dont l'enseigne était « Kairos » ; délicate allusion à ma principale tâche à Athéna ! Et ailleurs, il m'a emmené dans un petit musée où se trouve une plaque représentant la divinité du même nom...



Un peu plus tard, à Split, en sortant du palais de Dioclétien, il a proposé aux courageux de grimper jusqu'à un petit cimetière juif d'où l'on jouit d'une très belle vue sur le port ; mais au moment de redescendre, je l'ai vu ramasser une pierre et la déposer sur une tombe. Devant mon expression interrogative, il m'a alors expliqué que ce geste était en quelque sorte rituel en un tel lieu, et qu'il ne manquait jamais, à chacune de ses visites, de le faire en mettant un caillou sur cette tombe. Je lui ai alors demandé s'il avait un lien quelconque avec l'occupant de cette sépulture, et il m'a répondu : « Pas du tout, mais il y a des années que je l'ai en quelque sorte adopté. »

Il me semble que ces petits gestes, et tant d'autres de même eau, manifestent bien la richesse intérieure de Louis. A moi aussi, il me manquera, et pas seulement pour ses connaissances et sa compétence.

Bernard QUENAUDON

Au gré de ma mémoire...

Louis a sûrement compté de manières très diverses auprès des membres de la grande famille Athéna. Pour moi personnellement des souvenirs épars me reviennent au cœur et à la mémoire et me permettent de le garder bien vivant dans cet aujourd'hui si triste pour tous...

Je me souviens d'un printemps... ou d'un été peut-être où le groupe que nous accompagnions en Grèce du Nord se retrouvait deux soirs de suite dans le même hôtel qu'un autre accompagné par Louis et Ida... Je décidai donc de quitter pour une journée mon animateur préféré pour visiter les églises byzantines de Véria sous la houlette de Louis qui, nous avons eu l'occasion d'en parler, partageait avec moi un intérêt tout particulier pour l'Art byzantin. Et c'est ainsi que je découvris son talent d'animateur. Je me souvenais de la conférence qu'il avait faite sur les icônes byzantines lors d'une A.G à Paris. Il m'avait ouvert des horizons et j'avais noirci des pages de notes auxquelles je me référais souvent. Mais là sur la banquette du car je découvrais un tout autre Louis. Pas un conférencier soucieux d'instruire son auditoire par sa culture et son érudition et de traiter de tel ou tel sujet d'une manière exhaustive mais simplement un ami, un voyageur parmi les autres, sachant ponctuer de longs moments de silence par une anecdote, une réflexion sur la langue grecque, qu'il maîtrisait parfaitement, ou bien encore répondant avec une pédagogie exemplaire aux questions de ceux qui lui faisaient face. Certaines de ses interventions me rappelaient le style d'un petit article qu'il avait écrit pour le Bulletin Athéna en octobre 2002 sur la *férule*, cette plante à longues tiges que l'on trouve partout en Grèce et en Sicile. J'aimerais qu'on republie cet article qu'il avait intitulé « *à bâtons rompus* ». Exactement le terme qui convenait à son style de guidage et que je découvris avec bonheur ce jour-là.

Depuis ou peut-être même déjà précédemment... peu importe la chronologie de mes souvenirs, j'avais l'habitude d'envoyer un mail à Louis dès qu'un problème se posait pour moi dans le domaine du Byzantin : l'identification d'un personnage sur une icône, ou une référence historique imprécise... Il me répondait immédiatement, il savait tout. Un jour, je lis dans une traduction de l'Hymne Acathiste par Jacques Lacarrière une allusion à la Vierge Platytera (*i platytera ton ouranon*) comme « *la vierge la plus vaste des cieux* ». Ayant toujours en observant la grammaire du Grec ancien traduit ce titre par « *plus vaste que les cieux* » (s.e qu'elle contient en la personne de son fils), j'appelle Louis au secours qui confirme ma traduction. J'ai l'audace alors d'envoyer un petit mot à Lacarrière qui me répond très aimablement sur une carte que j'ai toujours sous les yeux en écrivant ces lignes mais qui refuse de démordre de sa traduction... Il n'est pas une fois où nous nous soyons rencontrés avec Louis par la suite sans évoquer nos démêlés avec Lacarrière ...

Encore en novembre dernier à l'A.G Athéna. Nous étions placés côte à côte au restaurant le samedi à midi et l'affaire Lacarrière a comme toujours refait surface...Ce même jour Louis cherchait en vain le nom d'un village de Haute-Loire, le seul à avoir reçu le titre de « juste parmi les nations ». Sur le moment je ne pouvais lui être d'aucun secours... et le lendemain je lui envoyai un SMS avec « le Chambon s/ Lignon... » J'ai encore sa réponse sur mon mobile : « merci ! Bises... »

Claude DULUC

A bâtons rompus

*Invisae nimium pueris grataeque magistris
Clara Prometheo munere ligno sumus.*

*Grandement odieuses aux enfants et chères à leurs
maîtres,
Nous sommes devenus, par le don de Prométhée, un
bois illustre.*

Martial XIV, 80

fērŭla, æ, f., férule, plante à longue tige : PLIN. 13,122 ; [attribut de certains dieux, not' de Bacchus et de ses prêtresses] PLIN. 24, 2 || férule [pour corriger les enfants, les esclaves] : HOR. S. 1, 3, 120 ; JUV. 6, 479 || houssine, sorte de cravache : OV. M. 4, 26 || menue branche, baguette : PLIN. 17, 152 || échisse pour les fractures : CELS. 8, 10, 1 || dagues, premier bois du cerf : PLIN. 8, 117.



FERULA

Le dessin est si précis, si fidèle que voyageant en Grèce ou en Sicile on ne peut pas ne pas reconnaître la plante, surtout lorsqu'elle est en fleurs. Le mot férule n'a pas bonne presse chez nous ; mais tout change lorsque l'on sait que le mot grec est narthex. En effet Hésiode et Eschyle nous apprennent que c'est dans le creux d'une tige de narthex que Prométhée a caché le feu qu'il a volé à Zeus pour le donner aux hommes. A l'intérieur d'une écorce assez dure cette tige renferme une moelle très inflammable et qui peut se consumer lentement sans brûler l'écorce. D'après Mazon, « *les Anciens s'en servaient parfois pour transporter le feu et plusieurs voyageurs du XVIII^e et du XIX^e siècles l'ont encore vue employée dans les îles de la mer Egée.* » Il paraît que de nos jours encore les matelots l'utilisent pour allumer leur pipe sur le pont de leur bateau balayé par les vents (Hellmut Baumann, Le Bouquet d'Athéna, p. 61).

Louis de Balmann

Je voudrais ici témoigner de l'énergie et de la compétence de Louis de Balmann. Je n'ai fait que trois voyages avec lui en tant que participante à un voyage culturel dont il était l'animateur. Comme il a été rappelé lors de ses obsèques, Louis était un accompagnateur hors pair, d'une culture universelle et fulgurante.

Nous l'avons, mon mari et moi, connu, il y a une vingtaine d'années, lors d'un voyage en Sicile où il nous avait époustoufflés par son savoir et sa grande modestie et surtout son désir de partager avec nous. Dès lors nous regardions les voyages qu'il accompagnait avec intérêt.

Malheureusement nous n'avons pu le suivre qu'à Chypre et à Rhodes où son savoir éclectique nous a fascinés. Je le revois encore décrypter avec aisance des inscriptions grecques inscrites sur les sites que nous visitons... Je le revois rire avec nous ou parler un grec moderne impeccable... ce qui m'a d'ailleurs incitée à apprendre moi-même le grec moderne car Louis m'en avait expliqué clairement la prononciation. Louis a été pour nous un véritable initiateur à la Grèce antique et moderne. C'est de cela que je voulais témoigner.

Michèle COSTA



Louis accompagnait des groupes (à gauche) mais participait aussi assidûment au séminaire de Courcimont (à droite)

Louis de Balmann a été pendant plusieurs décennies la principale référence morale et intellectuelle d'Athéna, un de ses plus éminents inspirateurs et un de ses associés les plus fidèles et actifs.

Etre avec Louis, c'était prendre son temps : entrer peu à peu dans la contemplation de la beauté d'un paysage ou d'un monument, dans les arcanes d'une inscription grecque ou latine, dans le déroulement d'une phrase ou d'un poème.

Ce n'était pas de la nonchalance, mais, pour lui, le temps du beau et de la connaissance avait une épaisseur, une consistance qui excluaient la comptabilité. Le temps que notre vie recueille n'est-il pas riche, riche du passé qui lui donne corps, qui en fait un jardin ? Louis n'a cessé de nous rappeler que le temps des poèmes d'Homère, que le temps des icônes de Byzance, que celui des historiens latins, que celui de toutes les grandes œuvres qui honorent l'esprit, nous introduisent dans la seule et authentique humanité, celle qui s'élève à la beauté et à la connaissance.

Et la connaissance n'est pas pressée, mais elle est attentive à chaque moment : car sa sagesse lui dit que, comme toute vraie rencontre, elle sera toujours en deçà de son désir.

L'immense culture de Louis n'était pas pure

érudition: le savoir n'est qu'un outil de la connaissance. Apprendre, pour Louis, ce n'est pas développer des compétences, mais entrer en dialogue, combatif parfois, mais aimable et toujours joyeux, avec l'histoire, avec les aèdes, les écrivains, les savants, les artistes ; avec une langue, ancienne ou moderne, et les insondables secrets de son fonctionnement.

Et avec tout homme qui guette l'aurore aux doigts de rose.

Pour Louis, vivre aujourd'hui, c'était donner et rappeler à notre temps la fécondité immortelle d'un Homère ou d'un Euripide, c'était le bonheur de les inviter à nous raconter toute l'expérience humaine.

Nous n'oublierons pas la joie qu'il y mettait, une joie calme et toujours marquée au coin de l'humour, une conviction qui répugnait aux discours et leur préférait l'intelligence du récit et de l'expérience.

L'association Athéna n'oubliera pas cette sagesse en éveil, amicale, élégante et chaleureuse d'un grand humaniste pétri d'humanité, notre ami.

Merci, Louis.

Bernard DIETTE